

Le lac des signes

Les blogs du Diplo



« JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE », UN FILM D'EYAL SIVAN

Jaffa, histoire d'un symbole

lundi 15 mars 2010, par Marina Da Silva

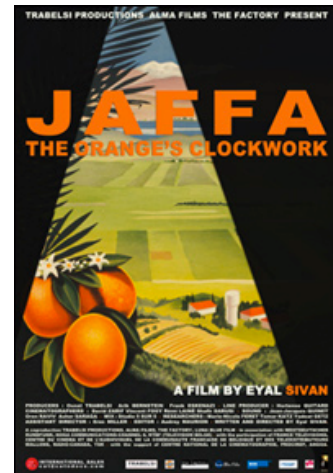
2 commentaires [Version imprimable](#)

Jaffa, l'une des plus anciennes villes du monde, était aussi l'une des villes les plus prospères et les plus peuplées de Palestine. Avec ses orangeries déployées à perte de vue, elle fournissait du travail, depuis la cueillette du fruit jusqu'à sa préparation pour l'exportation, non seulement aux Palestiniens mais à des ouvriers venus d'Égypte, de Syrie, du Liban.

En 1948, plus de 4 000 bombes tombent sur Jaffa. Sur les 85 000 Arabes qui y vivaient, il ne va plus en rester que 3 000. Le gouvernement israélien confisque les orangeries et s'approprie l'orange de Jaffa, qui est devenue le symbole des produits de la colonisation.

Pour nous raconter cette « mécanique de l'orange » et le recouvrement de Jaffa, Eyal Sivan met à l'écran une foule d'images et de représentations et donne la parole à de nombreux interlocuteurs palestiniens et israéliens, historiens, écrivains, chercheurs, ouvriers... Un travail remarquable autour d'un fonds d'archives, photographies, peintures, vidéo, et de témoignages percutants.

On y voit d'abord, dans les années 1920, Arabes et Juifs travailler ensemble dans une relation qui a été extirpée des deux mémoires. Les Juifs ne possédaient alors que 7 ou 8 % des terres et les paysans palestiniens, qui transmettaient leur savoir-faire, étaient loin d'imaginer que dans le sillage de leurs élèves viendraient leurs colonisateurs.



La rupture est intervenue avec l'arrivée des kibboutzim : « *Pour eux, nous étions des traîtres* », indique un agriculteur israélien qui se souvient : « *Ils voulaient imposer le travail juif. Mais l'idéal était une chose, la réalité une autre : Ils pelaient au soleil.* » Leur peau claire et leur incapacité à travailler la terre ne les empêcheront pas de persister. La colonisation sera méthodique et rigoureuse, donnée à voir avec documents et images d'avant 1948 en abondance.

Le début de la photographie remonte à 1839 et Khalil Khaed est le premier photographe palestinien à avoir immortalisé les Palestiniens dans les champs d'agrumes et leur relation charnelle à la terre. Puis les Israéliens vont effacer la présence arabe et imposer leurs propres représentations. « *On s'est d'abord approprié l'image et après la terre* », précise une historienne israélienne : « *Les Juifs veulent donner une vision européenne de la Palestine : l'Orient vu de l'Occident.* » Avec la peinture aussi, les colons se veulent dans la continuation de l'orientalisme. Ils se travestissent en celui qu'ils viennent remplacer. Le

discours de la « terre arabe mal exploitée et peu fertile » se met en place. La propagande sioniste a recours à une iconographie très organisée et contrôle totalement les images produites pour échauffer le mythe d'une terre à l'abandon où ils viennent introduire la modernité. « *Le cliché selon lequel la colonisation apporte le progrès !* », souligne Elias Sanbar. Et qui va se décliner dans des images de la bonne santé dans le travail, les chants, les danses, les femmes radieuses, émancipées et en short... C'est le réalisme socialiste à l'israélienne, le rêve colonial qui produit les oranges que l'Orient envoie à l'Occident.

L'orange va devenir un symbole de l'idéologie sioniste. « *L'Israël des oranges, c'est un Israël sans Arabes* », résume un historien. Dès 1948, les Israéliens déposeront la marque Jaffa. Près de 5 millions de caisses par an seront produites jusqu'en 1970. Les investissements en budgets publicitaires sont considérables : « *Jaffa est aux fruits ce que Coca-Cola est à la boisson.* » En devenant une marque, la « Jaffa » a effacé la ville de Jaffa, absorbée aujourd'hui par Tel-Aviv.

Jaffa, la mécanique de l'orange, un film d'Eyal Sivan, durée : 90 minutes.

Eyal Sivan, opposant à la politique israélienne, a refusé que le film soit projeté au Forum des images dans le cadre de la campagne internationale de célébration du centenaire de Tel-Aviv (qui bénéficiait du soutien du gouvernement israélien). Le film sera visible en salles en avril 2010 dans les cinémas Utopia (Toulouse, Avignon, Montpellier, Saint-Ouen-l'Aumône) et aux 3 Luxembourg (Paris).

Une version de 52 minutes sera également diffusée le 28 mars à 21 h 30 et le 2 avril à 23 h 50 sur France 5.

2 commentaires sur « [Jaffa, histoire d'un symbole](#) »



15 mars @20h25 »

Le conflit en Palestine est plus que jamais un conflit illustrant le triste sort des faibles et des pauvres écrasés par les riches et puissants. Qui pourrait arrêter la volonté d'Israël Etat fabriqué et soutenu par les riches de ce monde et ses multinationales. Personne. Et tant pis pour l'héritage culturel des peuples, leurs droits, la dignité de l'homme et la justice. Seul compte l'argent et sa puissance. Et alors adieu Jaffa, Adieu Jérusalem, adieu Beithlehm... C'était un passé lointain révolu à jamais. Seulement comment serait le monde après la belle et vieille ville d'El Quods. Je croyais que je ne vivrais pas jusqu'à ce moment, mais je vais le vivre et le voir à la télévision in life. Vive l'argent !
Ce n'est pas un hors sujet c'est le sujet.

Deir Yassin :

15 mars @20h36 <

Merci beaucoup pour cet article sur Yafa. Si vous saviez comme cela nous révolte, nous Palestiniens, chaque fois que nous voyons des oranges de "Jaffa" (les Israéliens ont gardé le nom pour leur commerce, alors qu'ils appellent la ville 'Yafa'), sachant qu'elles viennent de notre belle Palestine occupée.

Pour ceux qui ne connaissent pas Yafa, considérée par beaucoup comme la plus belle ville de la Palestine historique :

Je vous conseille les photos (cliquez sur "pictures").

www.palestineremembered.com/... [<http://www.palestineremembered.com/Jaffa/Jaffa/index.html>]

Et voilà Yafa, arous al-bahri (la mariée de la mer) en musique :

www.youtube.com/watch?v=aItDkIqQecc [<http://www.youtube.com/watch?v=aItDkIqQecc>]

Nous reviendrons un jour !